

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 51 (2012)
Heft: 2: Erinnerung & Archive = Mémoire & archives

Artikel: Die Landschaft als Archiv = Le paysage comme archive
Autor: Bucher, Annemarie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-309733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Landschaft als Archiv

Was ein Archiv ausmacht, kann auch für die physische Landschaft geltend gemacht werden. Denn Geschichte erschliesst sich nicht nur aus klassischen Archivalien und Dokumenten, sondern ist auch in der Form und Materialität von Landschaften, Städten und Dingen zu lesen.

Le paysage comme archive

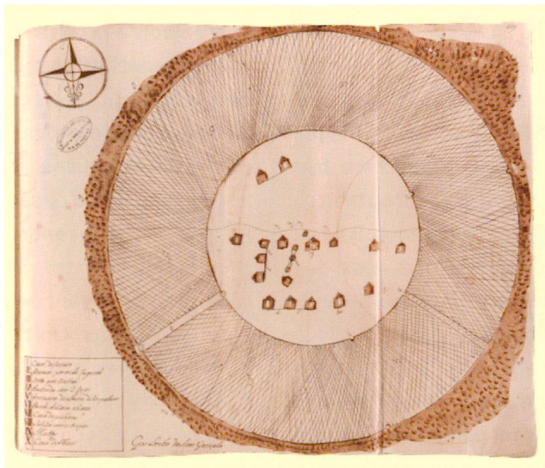
Ce qui fait une archive peut aussi s'appliquer au paysage physique. Car l'histoire ne se révèle pas qu'à travers les archives et les documents habituels, mais se lit aussi dans la forme et la matérialité des paysages, des villes et des choses.

Annemarie Bucher

Ein Archiv ist per Definition ein Behälter für Archivalien: Hier werden sie erfasst und so abgelegt, dass sie wieder auffindbar sind. Der Ursprung des Archivs liegt etymologisch im griechischen «archeion», was so viel wie Amtsgebäude bedeutet. Seit dem 17. Jahrhundert meint Archiv in der Kanzleisprache Aufbewahrungsort für Akten, Schriften und Urkunden, welche einerseits dem Recht als Belege und Beweise für

Par définition, les archives sont un lieu de stockage d'archives: c'est là qu'elles sont rassemblées et classées afin d'être retrouvées. L'origine étymologique des archives est le terme grec «archeion», ce qui signifie un bâtiment officiel. Depuis le 17^{ème} siècle, le mot archive désigne, dans le langage des chancelleries, un lieu de conservation des actes, écrits et documents officiels qui servent sur le plan juridique de références et de preuves des actions, évaluations et décisions. Les pièces d'archives sont d'autre part des

1 Plan einer autonomen Sklavensiedlung in Brasilien, 1769. Geflüchtete Sklaven prägten die brasilianische Landschaft mit afrikanischen Siedlungsmodellen. Plan d'un village autonome d'esclaves au Brésil. 1769. Les esclaves échappés façonnent le paysage par des villages de structure africaine.



1 National Library of Brazil



2 <http://teresaurita.wordpress.com/category/colonia>

2 Urwaldrodung (Mata Atlantica): Der deutsche Maler Johann Moritz Rugendas (1802–1858) hielt die durch die Sklaverei doppelt codierte Landschaft in zahlreichen Gemälden fest. Défrichement de la forêt vierge (Mata Atlantica): Le peintre allemand Johann Moritz Rugendas (1802–1858) a représenté le paysage doublement codé par l'esclavage dans de nombreux tableaux.

Handlungen, Bewertungen und Entscheidungen dienen. Andererseits sind Archivgüter auch «Überreste» der Geschichte und damit «Quellen» der Geschichtsschreibung. Sie bilden ein materielles kollektives Gedächtnis – ein Bewusstsein für die Vergangenheit. Um es zu aktivieren, sind aber nicht nur Archivalien im engeren Sinn, sondern auch symbolische und geografische Orte ausschlaggebend. Pierre Nora¹ hat darge-

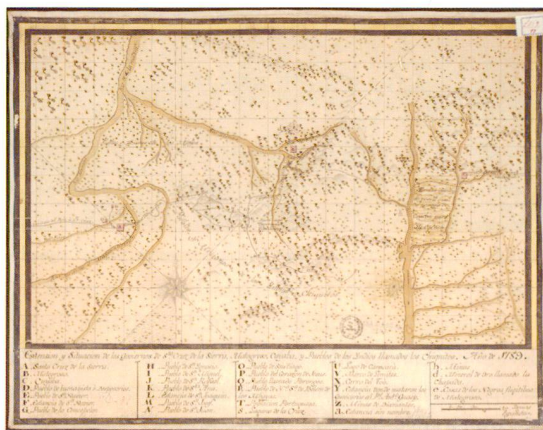
«vestiges» de l'histoire et donc des «sources» pour l'écriture de l'histoire. Elles constituent une mémoire collective matérielle – une conscience pour le passé. Pour activer cette mémoire, les pièces d'archives au sens étroit du terme, mais aussi les lieux symboliques et géographiques, sont décisifs. Pierre Nora¹ a expliqué que la mémoire collective est d'abord lisible dans des lieux concrets. De tels «lieux de mémoire»

legt, dass das kollektive Gedächtnis erst an konkreten Orten lesbar wird. Solche «lieux de mémoire» haben eine symbolische Aufladung und damit identitätsstiftende Funktion.

Dass Landschaft ein grosses und noch nicht ausreichend erforschtes Erinnerungspotenzial besitzt, zeigen auch ihre medialen Repräsentationen. Bilder halten unwiederbringlich fest, wie sich die Landschaft in räumlicher Gestalt zu ihren gesellschaftlich verankerten Vorstellungen verhält. So war die europäische Landschaftsmalerei seit der Renaissance auf das Portraitieren des Landschaftsraumes fokussiert. Auch wenn die dargestellte Landschaft symbolischer Natur war, wird sie als visuelle Übertragung des Augenscheins angenommen. Im Gegensatz dazu bezog sich chinesische Landschaftsmalerei seit der Tang-Dynastie primär auf imaginäre Landschaften. Bilder resultierten nicht aus der Anschauung, sondern aus dem Ziel, mit der Darstellung von Landschaft ihre geistigen und emotionalen Aspekte zu vermitteln. Sowohl westliche als auch die ostasiatischen Landschaftsdarstellungen sind deshalb subjektive Notationen einer kulturell konstruierten, idealen Natur.

3 Christliche Missionare ordneten die lateinamerikanische Landschaft im europäischen Sinn. Karte der Region mit ehemaligen «Jesuitenreduktionen» in Chiquitania, Bolivien 1789. Des missionnaires chrétiens ont aménagé le paysage en Amérique latine à la manière européenne. Carte de la région avec des «réductions de Jésuites» à Chiquitania, Bolivie 1789.

4 Die Jesuitenreduktion von Trinidad de Parana, Paraguay, ist UNESCO-Weltkulturerbe. Trinidad de Parana au Paraguay fait partie du patrimoine mondial de l'UNESCO.



3 World Digital Library

Kulturelle Konstruiertheit

Dass wir Landschaft als Produkt der vorherrschenden Glaubenssysteme und Ideologien betrachten und gestalten, hat Simon Schama aufgezeigt: «Before it can ever be the repose for the senses, landscape is the work of the mind. Its scenery is built up as much from strata of memory as from layers of rock.»² Beispielhaft hierfür sind die in die Felsen gemeisselten Porträts amerikanischer Präsidenten am Mount Rushmore, welche die Geschichte der amerikani-

ont une charge symbolique, et donc une fonction identificatrice.

La représentation médiatique du paysage montre d'abord que celui-ci possède un fort potentiel de souvenir qui n'a pas suffisamment fait l'objet de recherches. Les images permettent de fixer de façon permanente la relation qu'établit le paysage, dans la forme spatiale, avec ses représentations socialement ancrées. C'est ainsi que la peinture européenne de paysage s'est focalisée depuis la Renaissance sur le portait de l'espace du paysage. Même lorsque le paysage représenté était d'une nature symbolique, il était traité comme une transcription visuelle de l'apparence. Depuis la dynastie Tang, la peinture chinoise de paysage se rapportait au contraire en premier lieu à des paysages imaginaires. Les images ne découlent pas d'une façon de voir, mais de l'objectif consistant à transmettre leurs aspects spirituels et émotionnels par la représentation du paysage. Aussi bien les représentations occidentales qu'est-asiatiques du paysage sont par conséquent des notations subjectives d'une nature culturellement construite, idéale.

Constructibilité culturelle

Simon Schama a démontré que nous considérons et aménageons le paysage comme le produit d'idéolo-



4 Autor unbekannt

gies et de systèmes de pensée dominants: «Before it can ever be the repose for the senses, landscape is the work of the mind. Its scenery is built up as much from strata of memory as from layers of rock.»² Un bon exemple en sont les portraits des présidents américains sculptés dans les roches au Mont Rushmore qui ont inscrit pour l'éternité – dans le paysage physique comme dans la mémoire collective – l'histoire de la nation américaine. En Suisse, la prairie du Grütli fait partie des paysages nationaux.

schen Nation für die Ewigkeit in die physische Landschaft wie in das kollektive Gedächtnis eingeschrieben haben. In der Schweiz ist die Rütliwiese eine der nationalen Landschaften.

Kulturell hybride Erinnerungslandschaften haben sich in Südamerika entwickelt. Im 17. und 18. Jahrhundert gründeten Jesuiten auf dem Gebiet von Paraguay, Bolivien und Südbrasilien sogenannte Reduktionen (von spanisch reducir = zusammenführen), in denen die nomadischen Indianer in festen Siedlungen zusammengeführt wurden. Das Ziel war, die Indigenen zu christianisieren, vor der Ausbeutung zu schützen und zu «zivilisierten Wesen» zu entwickeln. Die Folge war eine grundlegende Umgestaltung des als «Naturlandschaft» bewerteten Gebietes³ in eine mit befestigten Siedlungen durchsetzte, nach europäischen Konzepten strukturierte Kulturlandschaft.



5 Filmstill; Victor Fleming, USA 1939

Les paysages de mémoire à hybridité culturelle se sont développés en Amérique du Sud. Aux 17 et 18^{ème} siècles, les Jésuites ont fondé sur le territoire du Paraguay, de la Bolivie et au sud du Brésil ce que l'on appelle des réductions (de l'espagnol reducir = résumer), dans lesquelles les Indiens nomades ont été rassemblés au sein de villages fixes. L'objectif était de christianiser les indigènes, de les mettre à l'abri de l'exploitation et de les conduire vers une «existence civilisée». La conséquence a été un remodelage en profondeur du territoire³ – vu comme un «paysage naturel» – en espace cultivé structuré et imposé par des zones d'habitation fixes selon des concepts européens.

Paysages supplantés

Bien que contenant la plupart du temps des documents positifs, les archives en contiennent aussi certains relatifs à des événements que l'on préférerait taire. Il en va de même pour le paysage dont on préférerait garder un beau et bon souvenir. Mais qu'en est-il des souvenirs douloureux et menaçants? Ces der-



6 <http://www.gwu.edu/~folklife/bighouse/index.html>

5 «Vom Winde verweht»: Darstellerin Scarlet vor Südstaatenlandschaft. «Autant en emporte le vent»: l'actrice de Scarlet devant un paysage typique des états du sud.

6 Baumwollpflücker mit Aufseher, 1895. Ouvriers agricoles et leur surveillant lors de la récolte du coton, 1895.

7 «The Oaks Plantage», Alabama, Werkhof / ateliers, 1935.

Verdrängte Landschaften

Obwohl meist positiv besetzt, enthalten Archive aber auch Akten über Dinge, die lieber verdrängt werden. Ähnlich verhält es sich mit der Landschaft, die als schöne und gute gern erinnert wird. Was aber ist mit den schwierigen und bedrohlichen Erinnerungen? In den letzten Jahrzehnten sind solche «verdrängten Landschaften» verstärkt ins Visier der landschaftstheoretischen Forschung gerückt.

In den USA entstanden verschiedene Studien, die aufzeigten, dass die nationale Landschaft in ihrer sozialen und ökonomischen Struktur auch durch indigene, subalterne, unterdrückte Teile der Gesellschaft geschaffen wurde. Beispielsweise die Plantage – eine charakteristische Institution der Neuen Welt – wurde durch die physischen Einschreibungen der

nières décennies, de tels «paysages supplantés» occupent une place toujours plus importante dans la recherche théorique sur le paysage.

Aux Etats-Unis, différentes études ont montré que le paysage national, dans sa structure sociale et économique, a également été modelé par des franges indigènes, subalternes et opprimées de la société. Les plantations par exemple – une institution caractéristique du Nouveau Monde – se sont formées au gré d'inscriptions physiques dans le paysage de l'esclavage – pratique méprisante pour le genre humain. Le contraste entre la maison de maîtres et la cabane d'esclave, mais aussi la structure géométrique et lisible des différents champs et des terres cultivables s'expliquent moins par l'organisation du travail que par les techniques de discipline des propriétaires d'esclaves.⁴

menschenverachtenden Praxis der Sklaverei in die Landschaft geformt. Nicht nur die Diskrepanz von Herrenhaus und Sklavenhütte, auch die geometrische und übersichtliche Struktur der verschiedenen Felder und Anbauflächen sind weniger durch die Arbeitsorganisation als vielmehr durch Disziplinierungstechniken der Sklavenhalter zu erklären.

Zu diesen offiziellen Landschaften der Sklaverei haben sich auch Gegenlandschaften entwickelt. In den USA waren dies die unsichtbaren Aufenthaltsorte und Fluchtrouten der entlaufenen Sklaven nach Norden, die sich versteckt als Spuren im Raum manifestieren.⁴ In Südamerika waren es eher siedlungsbedingte Landschaftsveränderungen, die von geflüchteten Sklaven herrühren: Die brasilianischen Quilombos oder die jamaikanischen und surinamischen Maroon-Dörfer sind von entlaufenen Sklaven (Maroons) gegründete, autonome, demokratisch organisierte und teils befestigte Städte im abgelegenen Landesinnern, die heute wichtige Erinnerungslandschaften der Unterdrückten darstellen.

Eingeschriebene Kultur

Um solche nicht im kollektiven Gedächtnis verankerten Orte zu finden, muss man jedoch nicht weit reisen. Sie liegen unbesehen vor der eigenen Haustüre und werden oft erst nach dem Verschwinden überhaupt bemerkt. So geschehen im Leutschenpark⁵ in Zürich, der einst Schiessplatz, dann Standplatz der Fahrenden, Parkplatz – mit anderen Worten – ein Nicht-Ort war, und der heute räumlich und gestalterisch ins Zentrum der Stadtentwicklung gerückt ist. Aber auch Schrebergartenareale, räumliche Horte der Interkulturalität, werden häufig erst nach ihrem Verschwinden erkannt.

Dass sich die Geschichte in die physische Landschaft einschreibt, macht sie zur Kulturlandschaft in einem weiten Sinn des Wortes. So gilt es, Landschaft nicht nur wissenschaftlich zu analysieren, sondern sie auch in ihren immateriellen Bestandteilen und Wahrnehmungsformen zu deuten – sie ernsthaft lesen und verstehen zu wollen.

Des paysages opposés se sont également développés face à ces paysages officiels de l'esclavage. Aux Etats-Unis, ce sont les routes vers le nord empruntées par les esclaves en fuite qui apparaissent, dissimulées sous forme de traces dans l'espace. En Amérique du Sud, ce rôle a plutôt été joué par les évolutions du paysage, dues aux esclaves échappés et révélées dans les zones d'habitation: Les Quilombos au Brésil ou bien les villages de Marrons en Jamaïque ou au Surinam sont des villes fondées par des esclaves échappés (les Marrons), autonomes, démocratiques, en partie situées dans des zones intérieures retirées; elles représentent aujourd'hui des paysages importants à la mémoire des opprimés.

Culture inscrite

Inutile cependant de faire un long voyage pour trouver de tels lieux non ancrés dans la mémoire collective. On les trouve au pied de sa porte, invisibles; c'est souvent au moment de leur disparition que l'on se rend



7

<http://www.gwu.edu/~folklife/bighouse/index.html>

compte de leur présence. C'est le cas notamment du Leutschenpark⁵ à Zurich: à l'origine champ de tir, puis occupé par les voyageurs, parc de stationnement – en d'autres mots un non-lieu – avant de devenir aujourd'hui un centre déterminant pour le développement urbain sur les plans spatial et formel. Les jardins communaux, havres de l'interculturalité, ne parviennent souvent à une reconnaissance qu'à l'occasion de leur disparition.

Le fait que l'histoire s'inscrive dans le paysage physique la transforme en paysage cultivé dans un sens large du terme. Il ne s'agit pas seulement d'analyser le paysage de façon scientifique, mais aussi de l'interpréter à partir de ses constituants immatériels et de ses formes de perception – de vouloir le lire et le comprendre en profondeur.

¹ Pierre Nora: Erinnerungsorte Frankreichs, München 2005; Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire. <http://www.history.ucsb.edu/faculty/marcuse/classes/201/article%2Fs/89NoraLieuxIntroRepresentations.pdf>.

² Simon Schama: Landscape and Memory, New York 1995. S. 6, 7.

³ Erst in jüngster Zeit werden die von nomadisch lebenden Gesellschaften genutzten Landschaften auch als Kulturlandschaften erkannt.

⁴ vgl. Ginzburg, Rebecca: «The Fugitive Slave Landscape», in: Landscape Journal, vol. 26 (1) 2007; Vlach, John Michael: Back of the Big House. The Architecture of Plantation Slavery, Chapel Hill 1993.

⁵ Günter, Rolf; Bucher, Annemarie: Ein Quartier im Umbruch – die Entstehung des Leutschenparks 2006–2009. Eine filmische Langzeitbeobachtung im Auftrag von Grün Stadt Zürich 2009.